

92.5 : le château des seigneurs d'Etalle ; 92.20 : le *castrum* comtal de Chiny ; 93.10 : la forge Roussel ; 92.11 : le village de Chassepierre ; 92.4 : le prieuré de Conques ; 92.23 : la forteresse médiévale de Cugnon ; 93.13 : l'oppidum du « Trinchî » à Cugnon ; 93.6 : le château de Dohan ; 92.8 : le château fort de Bouillon.

POLET D., 1991. Guide pratique et littéraire de la Semois secrète, Bruxelles, Hatier.

POLET D., 1998. La Semois du temps jadis, Bruxelles, Racine.

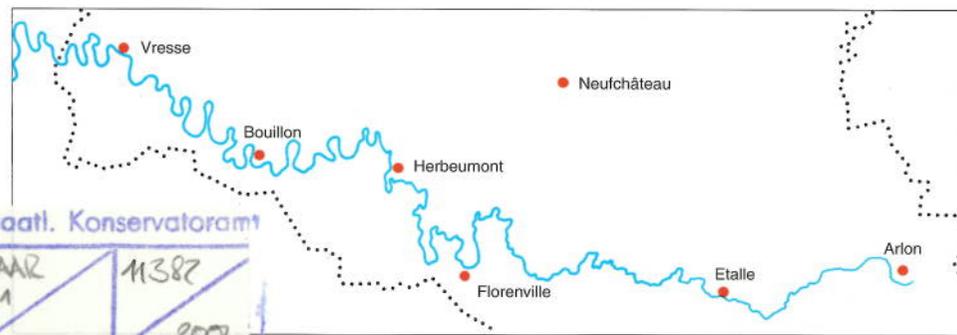
Man nennt sie die „Königin der Schleifen“. Das darf nicht verwundern. Denn von Arlon, wo der Fluss entspringt, bis nach Monthermé (Frankreich) wo er in die Maas fließt, legt er eine Strecke von etwa 200 km zurück, während die Entfernung in Luftlinie kaum 100 km beträgt. Diese Schleifen machen den eigentlichen Charme des bukolischen Semoistales aus und bilden unvergleichliche Landschaften, wie etwa „le Tombeau du Géant“, das zum aussergewöhnlichen Kulturerbe Walloniens gehört, oder auch die Gegend von Frahan.

Et le fond de la rivière a engendré les fées, les tcha-tcha, les nutons, les pépés crotchet, les bêtes à crocs, les lumerettes, les loups-garous, le verbouc... et Satan lui-même.

Le visible rejoint l'invisible, l'irréel devient réel... Demeure la magie de l'eau.

**Pour en savoir plus :**

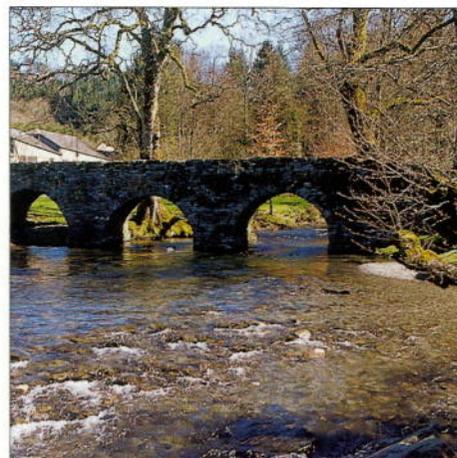
Les Fiches Patrimoine de la Division du Patrimoine, entre autres :



Texte : A. Matthys - Photos : P. Gillet, G. Focant  
Fiche éditée par la Division du Patrimoine du Ministère de la Région wallonne  
Editeur responsable et contacts : A. Matthys, rue des Brigades d'Irlande 1, 5100 Namur  
Imprimerie Massoz - Alleur (Liège)  
Fiche n° 01.B.4

# La Semois

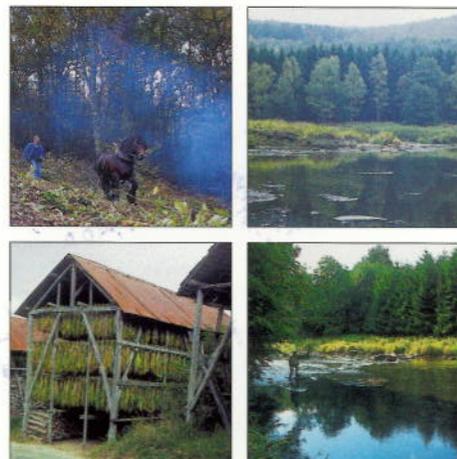
(prov. de Luxembourg et de Namur)

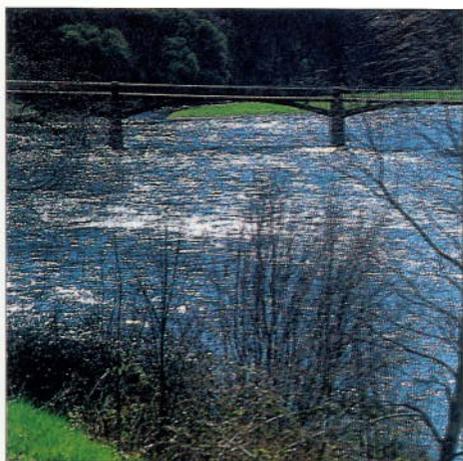


La Semois est la plus capricieuse des rivières de Wallonie ; son parcours tranquille dans le pays d'Arlon et en Gaume lorraine ne présage en rien de sa fureur et de sa course opiniâtre au travers de l'Ardenne, pour s'unir enfin à la Meuse française.

Elle bat, de ses méandres imprévus, les éperons de schiste et trace force vallées profondes et encaissées. Ses replis nombreux dégagent en toutes saisons une poésie tour à tour douce et sauvage ; chaque pierre, chaque détour, chaque bord est source de légendes, de lieux-dits, d'anecdotes et de merveilleux. Elle est selon Adrien de Prémorel (1889-1968) : *la plus femme de nos rivières ... qui fait de nous des esclaves à la fois conscients et ravis. Nulle rivière n'est plus doucement enveloppante...*

C'est à Arlon que l'on entend les premiers chants du mince filet d'eau claire de sa source. Entre Vance et Chantemelle, des marais étendus à la riche flore happent un instant son cours et la retiennent dans leurs tourbières, pour libérer ensuite son eau vers Etalle où la traversait à gué, l'antique voie romaine de Reims à Trèves ; là où se dresse, aujourd'hui encore, la « Grosse Tour » des seigneurs d'Etalle, Chiny et Bar, construite vers 1283. La Semois serpente ensuite à travers prés où elle salue saules et joncs. La vallée est large, sans obstacle et sans relief ; à



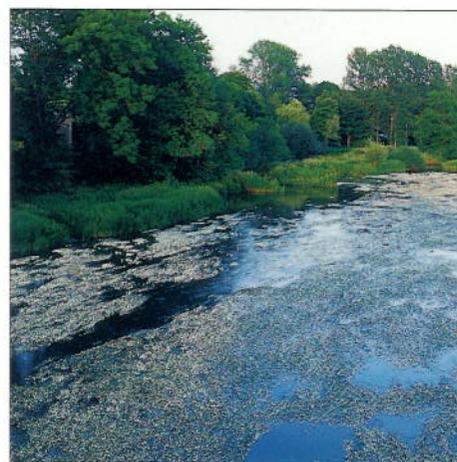


*renoncules d'eau... abandonnent leurs tiges flexibles au courant qui les entraîne en les agitant sans cesse... ces longues gerbes de verdure s'élèvent à la superficie de l'eau et se forment en autant de tapis émaillés...*

Entre Lacuisine et Martué – la rivière vient buter contre la cuesta sinémurienne des côtes lorraines et témoigne ainsi de la dureté des grès calcaires de Florenville. Le « Martin wez » rappelle le voyage de saint Martin au V<sup>e</sup> siècle et laisse le passage – au-dessus d'un pont déjà cité en 1327 – d'un doublet d'une route venant d'Aix-la-Chapelle et menant à Saint-Jacques-de-Compostelle par Vézelay.

Après ce bref répit gaumais, la Semois s'attaque à nouveau aux massifs décourants de l'Ardenne pour passer à la forge Roussel, maison d'un maître des forges construite en 1656 et découper en méandres encaissés et tortueux la roche noire et humide. Après un long défilé bordé de sombres coteaux, la Semois baigne Azy, le Menil, Laiche. L'eau cristalline y est large et peu profonde et les prairies herbeuses et accueillantes, avant de baigner l'abrupt de la côte à Chassepierre – la *casa petrea* de 888. Elle coule ensuite vers Sainte-Cécile et aborde à nouveau la massive Ardenne où elle ne quittera plus – ou si peu – le couvert escarpé et forestier.

Le barrage des Moines entrave un instant l'eau captive pour aborder le prieuré de Conques – depuis 1173, possession de l'abbaye d'Orval et son refuge solitaire perdu au fond d'une vallée aux à-pic boisés et sombres. Puis vient le château d'Herbeumont – construit par Jean de Rochefort après 1268. La vue y est superbe, au soir tombant ou à l'aube naissante ; quand le repli de la vallée s'emplit de brumes ouateuses et légères et forment un long et sinueux parcours et que la froideur humide assaille les



narines et engourdit les membres mouillés... Un long ruban mystérieux s'épaissit et se traîne... Aux pieds du château, le moulin Deleau barre de son bief la vallée. Le petit-fils du meunier, caricaturiste et écrivain à Paris – vers 1900 – s'y faisait appeler « imagier de la Reine » et Georges Delaw pour la cause.

On atteint rapidement Mortehean et ses fermes à galerie et puis Cugnon – siège d'un oppidum gaulois – le *Casecongidunum* des textes –, d'une tour médiévale au gué Latour et plus loin dans la forêt épaisse, de la grotte Saint-Remacle, siège éphémère du saint vers 645-647, avant qu'il ne soit chassé par les ardennais féroces et aille fonder les monastères de Malmedy et Stavelot vers 648-650.

Le manoir de Dohan des Lardenois de Ville, construit vers 1619, semble être le seul obstacle de la Semois forestière avant Bouillon ; château éponyme que le plus célèbre des Ardenne-Verdun, Godefroid, fit construire avant 1096 et son départ vers le tombeau du Christ au cri de *Dieu le veut*.

Les ingénieurs italiens de la Renaissance



vers 1550, Vauban, vers 1676, et les troupes hollandaises, avant 1830, firent de cette forteresse ce qu'elle est aujourd'hui.

Au-delà de l'abbaye des cisterciennes de Cordemois, le village de Poupehan évoque le tabac autrefois florissant. C'est Joseph Pierret qui l'introduisit dans cette vallée propice, en 1855. Les séchoirs à tabac, le point de vue de Frahan sont des classiques des cartes postales d'antan... il en va de même pour Alle, Mouzaive et Vresse. C'est là que des peintres célèbres firent école : Albert Raty, Marie Howet... Là aussi que recevait la Glycine et son patriarche José Chaidron ; et d'évoquer les deux Jean : Marais et Cocteau...

Plus loin s'ouvre le pays des industries, la Semois passe en France où elle devient Semoy. A Monthermé, elle se donne toute entière à la Meuse.

Les eaux cristallines ont fait vivre et prospérer : passeurs, flotteurs de bois, bûcherons, charbonniers, pêcheurs, chasseurs, meuniers, métallurgistes de toutes sortes, scieurs, cloutiers, ardoisiers, lavandières, agriculteurs...

plusieurs reprises, autrefois, elle a changé de lit et son cours capricieux a conquis d'autres terres à l'occasion de fortes crues d'hiver. Elle dédaigne quelques ruisseaux affluents de la forêt, au nord, mais après Villers-sur-Semois, elle reçoit la Rulles et, à Jamoigne, la Vierre vient lui donner force et vigueur. Elle s'élance, au-delà de Moyen, vers le massif boisé de l'Ardenne schisteuse. Après s'être laissée enjamber par le pont Saint-Nicolas, elle baigne l'abrupt des côtes qui portent, en leur sommet, le berceau des comtes de Chiny venus s'installer là vers la fin du X<sup>e</sup> siècle pour y construire remparts, donjon, église et halle. La descente, en longue barque plate, de cette portion de rivière, de Chiny à Lacuisine, est un enchantement pour tous ceux qui utilisent les services habiles et instructifs de la « Société des passeurs réunis » initiée par l'« amiral de la Semois », Aloïs Mercatoris en 1868. Alphonse de Prémoré (1799-1888) : chante la rivière : *La Semois circule au milieu de cette riante nature et se plaît à en augmenter le charme par la magie de ses reflets... les*